MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 51 (1952), p. 41-48

Serge Sauneron

Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN THÈME LITTÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE :

LE NIL ET LA PLUIE

PAR

SERGE SAUNERON

La pluie, encore que peu fréquente dans certaines parties de la vallée du Nil [1], était connue des Egyptiens, qui ont, à toutes les époques, disposé de mots pour la désigner [2]; ils ont noté, de-ci de-là les effets étonnants ou funestes qu'elle pouvait entraîner [3], mais jamais, semble-t-il, ils n'ont fait dépendre d'elle la fertilité du sol ou l'éclosion des plantes : pour eux, le Nil était seul responsable de la richesse de leur sol, et la pluie n'y avait aucune part. Cette opinion correspond du reste à une réalité géographique et hydrologique, et n'a rien en soi de surprenant.

Ils avaient cependant conscience d'être privilégiés par cet état de fait [4]; le Nil pour eux sortait directement du sous-sol pour fertiliser et vivifier

[1] Hérodote III, 10 : « Pendant que régnait sur l'Egypte Psamménite fils d'Amasis, il se produisit un prodige, un très grand prodige aux yeux des Egyptiens : il plut à Thèbes d'Egypte, où la pluie n'est jamais tombée auparavant et n'est pas tombée depuis jusqu'à nos jours, à ce que disent eux-mêmes les Thébains. Car dans la Haute-Egypte, il ne pleut pas du tout; même alors il ne tomba à Thèbes qu'une ondée» (traduction Ph. Legrand, éd. *Budé*). Cette affirmation est fort sujette à caution : voir Ph. Legrand, III, 10, note 6 et t. II, introduction, p. 35. Comparer : Emmanuel Piloti (1398-1441), qui écrit : «Ou pays d'Egipte ne pleut jamais, mais leur espérance et leur vie est au croissement de la rivière du Nil, que croist une fois l'an, et comence le XV^e^ jour de juing, et va croissent» (*Bullet. Soc. Roy. de Géogr. d'Egypte,* XXIV (oct. 1951), p. 144-145).

[2] Le terme courant était *ḥwt/ḥyt* (*Wb.* 3, 49; cf. 48, réf. 23 : *ḥy,* «*pleuvoir*»). Un terme plus vague, *mw n pt,* «l'eau du ciel», se rencontre au Nouvel Empire (*Wb.* 2, 51); on trouve aussi *ỉ3dt nt pt,* « (eau) de pluie» (*pap. Ebers* 77, 21). A la basse époque, la pluie est désignée par le mot composé *hw-m-pt* (*Pap. magique démotique de Londres et de Leyde,* index n° 554 = XX/22), d'où est issu le copte ϩογⲙⲡⲉ.

[3] Quelques références : *ZÄS* 12, 140; 20, 73, 77; 22, 71; 24, 88; 57, 114. Černý, *Late Ramesside Letters,* 18, 14; *Pap. Westcar,* 11, 14; *Piankhi,* l. 52. Ajouter les références du *Wb.* III, 49 (1, 2, 3) et 48 (23).

[4] Cf. Hérodote II, 13 (texte 1).

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur pays [1]; les autres régions qui ne bénéficiaient pas de cet avantage, se trouvaient réduites, pour vivre, à recueillir l'eau du ciel ou à la conserver dans des citernes [2]; la divinité avait en effet placé dans le ciel l'équivalent du Nil égyptien, pour qu'il pût descendre sur le désert, et arroser les champs et les villages de ces infortunés privés du fleuve bienfaisant [3]; les gens de la Vallée considéraient cependant que la pluie du ciel ou l'eau des puits n'était qu'un bien piètre équivalent de l'inondation annuelle [4]. Pour les étrangers au contraire, venus des zones plus brumeuses de Grèce ou d'Italie, l'absence de pluie en Egypte, allant pourtant de pair avec une richesse agricole indéniable, était un perpétuel sujet d'étonnement. C'est de ce contraste pleinement sensible seulement à des gens venus de pays soumis au caprice des pluies [5], qu'est née une tradition littéraire abondamment attestée chez les prosateurs et les poètes de l'antiquité classique, faisant du Nil le rival heureux de la pluie, et vantant la fertilité que l'Egypte doit à son seul fleuve, en dépit de son ciel toujours pur.

Voici une dizaine de textes, notés au long de près de mille ans de tradition littéraire, où l'on retrouve, sous des formes diverses, l'expression de cette même idée.

Hérodote II, 13 : [6]

Πυθόμενοι γὰρ ὡς ὕεται πᾶσα ἡ χώρη τῶν Ἑλλήνων, ἀλλ'οὐ ποταμοῖσι ἄρδεται κατά περ ἡ σφετέρη, ἔφασαν Ἕλληνας ψευσθέντας κοτὲ ἐλπίδος μεγάλης κακῶς πεινήσειν. Τὸ δὲ ἔπος τοῦτο

[1] Grand hymne à Aton, dans la tombe d'Aÿ, l. 9-10 (= *B. Aeg.* VIII, 95, 3-8), traduction dans Erman, *Literatur der Aegypter,* p. 360. Voir encore *CdE* 22 (1947), 255. L'eau d'infiltration (la «*sueur*» du dieu) comblait leurs besoins jusqu'au retour de la crue (*Edfou,* 2, 259, 7-8 (= 12, pl. 413)) et Drioton, *BSAC* 10 (1945), 72, note 3.

[2] *mw n pt* et *mw n ḫnmt* sont énumérées comme moyens de subsistance des divers peuples n'ayant pas accès aux flots du Nil dans le texte d'*Edfou* 6, 196 sq. Voir Et. Drioton, *ASAE* 41 (1942), 100, note 6. Voir également Chassinat, *Un papyrus médical copte,* p. 222/223.

[3] Texte cité note 5.

[4] Cet état de choses les mettait à la merci de la sécheresse (par ex. : Hérodote II, 13).

[5] Les Egyptiens dont parle Hérodote (II, 13) avaient entendu dire (*πυθόμενοι*) que tout le pays grec était arrosé par les pluies, et non par les rivières.

[6] Hérodote II, 13. Texte et traduction Legrand (*Budé,* Collection des Universités de France), p. 74.

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ἐθέλει λέγειν ὡς, εἰ μὴ ἐθελήσει σφι ὕειν ὁ Θεὸς ἀλλ'αὐχμῷ διαχρᾶσθαι, λιμῷ οἱ Ἕλληνες αἱρεθήσονται· οὐ γὰρ δή σφι ἔστι ὕδατος οὐδεμία ἄλλη ἀποστροφὴ ὅτι μὴ ἐκ τοῦ Διὸς μοῦνον.

« *Ayant en effet entendu dire que tout le pays grec est arrosé par la pluie et non par des rivières, comme le leur, ils (les Egyptiens) déclarèrent qu'un jour, déçus dans leur grande espérance, les Grecs auraient à souffrir terriblement de la faim. Cette parole veut dire que si la divinité ne veut pas faire pleuvoir mais faire durer la sécheresse, les Grecs seraient en proie à la famine, puisqu'ils n'ont à attendre de l'eau de nulle part ailleurs que du ciel* ».

Euripide, *Hélène*, 1-3 : [1]

Νείλου μὲν αἵδε καλλιπάρθενοι ῥοαί,
ὅς ἀντὶ δίας ψακάδος Αἰγύπτου πέδον
λευκῆς τακείσης χιόνος ὑγραίνει γύας.

« *Voici les flots du Nil, du Nil aux belles Nymphes, qui, vienne la saison où fond la blanche neige, arrose, au lieu des pluies de Zeus, les champs d'Egypte* ».

Aristophane, *Thesmophories*, 855-856 : [2]

Parodiant, à une année d'intervalle, ces vers d'Euripide, il écrit [3] :

Νείλου μὲν αἵδε καλλιπάρθενοι ῥοαί,
ὅς ἀντὶ δίας ψακάδος Αἰγύπτου πέδον
λευκῆς νοτίζει μελανοσυρμαίῳ λεῷ.

« *Voici les flots du Nil, du Nil aux belles Nymphes, qui arrose, au lieu des pluies de Zeus, le sol de la blanche Egypte pour le peuple à la noire syrméa* ».

[1] Pièce représentée en 412 ; texte de l'édition *Budé* (Collection des Universités de France), H. Grégoire-L. Méridier-F. Chapouthier, Euripide, t. V, p. 49.

[2] Représentée l'année suivante, en 411 ; texte et traduction de Coulon-van Daele (*Budé*, Collection des Universités de France), Aristophane, t. IV, p. 53.

[3] ἐξ Ἑλένης Εὐριπίδου πολλὰ τούτων note le scholiaste au vers 855 (*Scholia Graeca ad Aristophanem*, Firmin-Didot, 1877, p. 270).

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Isocrate, *Busiris*, XIII : [1]

> Ὁ Νεῖλος .... τὴν δύναμιν αὐτῶν πρὸς τὴν τῆς γῆς ἐργασίαν ἰσόθεον πεποίηκεν. τῶν γὰρ ὄμβρων καὶ τῶν αὐχμῶν τοῖς μὲν ἄλλοις ὁ Ζεὺς ταμίας ἐστὶν, ἐκείνων δ'ἕκαστος ἀμφοτέρων τούτων αὐτὸς αὑτῷ κύριος καθέστηκεν.

« Le Nil a rendu les Egyptiens aussi puissants que les dieux pour faire produire la terre : en effet les pluies et la sécheresse sont distribuées aux autres par Zeus, mais chez eux, c'est chaque homme qui en dispose souverainement ».

Tibulle, *Elégies*, I, 7, 21-26 : [2]

> Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,
> fertilis aestiva Nilus abundet aqua?
> Nile pater, quanam possim te dicere causa,
> aut quibus in terris occuluisse caput?
> Te propter nullos tellus tua postulat imbres,
> arida nec pluvio supplicat herba Jovi.

« Comment aussi, quand Sirius fend la terre altérée, le Nil fertilisant a, bien qu'en été, de l'eau en abondance? Nil, ô père, pourrais-je dire pour quelle raison et en quelle région tu as caché ta source? Grace à toi, le sol que tu arroses ne réclame pas l'eau du ciel, et l'herbe desséchée n'implore pas Jupiter qui distribue les pluies ».

Pomponius Mela, *Chorographie*, I, 9 : [3]

> Terra expers imbrium mire tamen fertilis et hominum aliorumque animalium perfecunda generatrix. Nilus efficit, amnium in nostrum mare permeantium maximus.

« Ce pays, quoique privé de pluies, est cependant étonnamment fertile et fécond en hommes et en animaux ; c'est l'œuvre du Nil, le plus grand des fleuves qui se jettent dans notre mer ».

[1] Date 391 ; texte et traduction de Mathieu et Brémond (*Budé*, Collection des Universités de France), Isocrate, t. I, p. 191.

[2] Tibulle, texte et traduction de M. Ponchont (*Budé*, Collection des Universités de France), p. 55. Sénèque, par erreur, attribue ce vers à Ovide (*Quaest. Naturales*, IV *a*, 2, 2).

[3] Edition Carolus Frick (*Teubner*, 1880), p. 12.

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sénèque, *Quaest. Naturales,* IV *a,* II, 2 : [1]

> Unam, ut scis, Aegyptus in hoc spem suam habet ; proinde aut sterilis annus aut fertilis est, prout ille magnus influxit aut parcior ; « nemo aratorum respicit caelum »...

« Comme tu sais, l'Egypte met sur le Nil son unique espérance ; l'année est stérile ou fertile, suivant que le fleuve s'y est répandu plus ou moins abondamment. « Aucun laboureur n'y « compte donc sur le ciel » [2].

Martial, *Epigrammes,* I, 61 : [3]

> Verona docti syllabas amat vatis ;
> Marone felix Mantua est,
> .....
> Apollodoro plaudit imbrifer Nilus.

« Vérone aime les vers de son savant poète, et Virgile fait le bonheur de Mantoue..... Le Nil aux inondations fécondes [4] *admire son Apollodore »* [5].

[1] Date 63-65 ; texte et traduction P. Oltramare (*Budé,* Collection des Universités de France), t. II, p. 180.

[2] Ce dernier vers est sans doute une citation parodiée de Lucilius « *Nullus aratorum caelum non respicit illic* » (Oltramare, *op. cit.* 180, note 2).

[3] Martial, texte et traduction de H. J. Izaac (*Budé,* Collection des Universités de France), t. I, p. 34.

[4] Le sens habituel d'*imbrifer* est, normalement, « porteur de pluie » (cf. Virgile, *Géorgiques* I, 313 : cum ruit imbriferum ver ; — Ovide, *Métam.* XIII, 725 : imbriferos... ad austros ; — Columelle, V, 5, 4 : ubi aut uliginosa regio est, aut caeli status imbrifer...), comme également le grec ὀμβροφόρος (par ex. : Aristophane, *Nuées* 298 et Eschyle, *Suppl.* 35 « les vents chargés de pluie »). Il est cependant certain que telle ne peut être ici la signification de ce mot ; le Nil n'apporte pas de pluies, et les anciens l'avaient suffisamment souligné pour qu'aucun doute n'ait pu subsister dans leur esprit à ce sujet. C'est pourquoi les dictionnaires (par ex. : Quicherat, *sub. verbo*) proposent pour le passage de Martial le sens plus général « qui inonde » (sens retenu par H. J. Izaac dans la traduction de la Collection Budé : « *aux inondations fécondes* »). P. Richard (Martial, *Epigrammes,* coll. Garnier, I), conscient de cette difficulté, a proposé la traduction « qui remplace la pluie » ; il semble en effet, en raison des autres textes que nous avons cités, qu'une telle traduction soit fort vraisemblable : littéralement : « qui apporte une humidité normalement due à la pluie », « qui sert de pluie ». Ὄμβρος désigne du reste souvent l'inondation dans les papyrus (*P. Cairo Zenon* 383, 13 ; *P. Tebt.* 61 (b), l. 133) ; comparer d'autre part le sens de ἐπομβρίζειν et d'*imbres serenos* dans les textes d'Héliodore et de Claudien cités plus bas.

[5] Apollodore semble être un poète en faveur à cette époque ; il ne semble pas être autrement connu ; voir Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädia,* I/2, p. 2851, n° 49.

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLINE LE JEUNE, *Panégyrique de Trajan,* XXX, init. : [1]

> Aegyptus alendis augendisque seminibus ita gloriata est ut nihil imbribus caeloque deberet, siquidem proprio semper amne perfusa nec alio genere aquarum solita pinguescere quam quas ipsa devexerat, tantis segetibus induebatur ut cum feracissimis terris quasi numquam cessura certaret. Haec inopina siccitate usque in injuriam sterilitatis exaruit... frustra tunc Aegyptus nubila optavit caelumque respexit.

« *L'Egypte a pu se vanter de nourrir et multiplier les semences, sans rien devoir aux pluies ni au ciel : toujours arrosée par un fleuve à elle, habituée à ne s'engraisser que grâce aux eaux qu'elle avait elle-même charriées, de si riches moissons la couvraient qu'elle rivalisait avec les terres les plus fertiles, comme si sa victoire devait durer toujours. Et voilà qu'inopinément la sécheresse l'a brûlée jusqu'à la rendre victime de stérilité* (...) ; *en vain alors l'Egypte souhaita des nuages et tourna ses regards vers le ciel...* ».

PHILON, *De Vita Mosis,* II, XXXVI : [2]

> τῆς γὰρ χώρας οὐχ ὑετῷ καθάπερ αἱ ἄλλαι νιφομένης, ἀλλὰ ταῖς τοῦ ποταμοῦ πλημύραις εἰωθυίας ἀνὰ πᾶν ἔτος λιμνάζεσθαι, θεοπλαστοῦσι τῷ λόγῳ τὸν Νεῖλον Αἰγύπτιοι ὡς ἀντίμιμον οὐρανοῦ γεγονότα, καὶ περὶ τῆς χώρας σεμνηγοροῦσιν.

« *Leur pays n'étant pas arrosé, comme le sont les autres, par la pluie, mais étant inondé régulièrement chaque année par les débordements du fleuve, les Egyptiens parlent du Nil comme d'un dieu, vu qu'il est l'émule du ciel, et ils y trouvent un sujet de fierté nationale* ».

[1] Edition et traduction M. Durry (*Budé,* Collection des Universités de France), p. 120. Pour la date contestée de la publication, voir l'*introduction,* p. 9-15.

[2] = I, p. [164], Mangey ; = édition F. H. Colson (Loeb, 1950), t. VI, p. 544-545 (*De vita Mosis,* II, § XXXVI = § marginal 195) ; c'est d'après cette dernière édition que nous citons le texte. Ce passage est cité par Rattenbury-Lumb-Maillon, dans leur édition des Ethiopiques d'Héliodore (coll. *Budé*), t. III, p. 51, note 1, et apparat critique du texte. Voir LUMBROSO, *Archiv für Papyrusforschung,* IV (1908), 66, qui le premier a rapproché ce texte de Philon du passage d'Héliodore cité plus bas (IX, 3).

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Héliodore, *Ethiopiques*, IX, 9, 3 : [1]

> Θεοπλαστοῦσι τὸν Νεῖλον Αἰγύπτιοι, καὶ κρειττόνων τὸν μέγιστον ἄγουσιν, ἀντίμιμον οὐρανοῦ τὸν ποταμὸν σεμνηγοροῦντες, οἷα δὴ δίχα νεφώσεων καὶ ὑετῶν ἀερίων τὴν ἀρουρέννην αὐτοῖς ἄρδοντος καὶ εἰς ἔτος ἀεὶ τεταγμένως ἐπομβρίζοντος · καὶ ταυτὶ μὲν ὁ πολὺς λεώς.

« *A leurs yeux, le Nil est un dieu, et le plus puissant de tous. Ce fleuve est l'émule du ciel, affirment-ils avec fierté, car, sans avoir besoin des nuages ni des pluies du ciel, il arrose leurs champs et les inonde chaque année régulièrement. Voilà ce que dit le vulgaire* ».

Claudien, *Idylles*, IV, 2 : [2]

> Felix, qui Pharias proscindit vomere terras !
> Nubila non sperat tenebris condentia caelum
> Nec graviter flantes pluviali frigore Coros
> Invocat, aut arcum variata luce rubentem.
> Aegyptos sine nube ferax, imbresque serenos
> Sola tenet, secura poli, non indiga venti :
> Gaudet aquis, quas ipsa vehit, Niloque redundant.

« *Heureux le laboureur qui fend de sa charrue le sol d'Egypte. Il n'attend pas les nuages qui enténèbrent le ciel, il n'appelle pas la froide haleine du Corus qui souffle la pluie ni l'arc-en-ciel nuancé de mille couleurs. L'Egypte sans nuage est fertile ; seule elle possède de l'eau en gardant la sérénité de son climat ; elle ne craint rien du ciel et ne réclame pas de vent. L'eau dont elle jouit, c'est chez elle qu'elle coule, et du Nil qu'elle déborde* ».

*
* *

Sans doute d'autres textes, peut-être nombreux, m'ont-ils échappé ; j'ai seulement relevé ceux que le hasard des lectures m'a permis de rencontrer. Ceux que je viens de citer sont cependant suffisamment uniformes dans leur expression pour qu'on abandonne l'idée d'une inspiration spontanée chez

[1] Texte et traduction Rattenbury-Lumb-Maillon (*Budé*, Collection des Universités de France), t. III, p. 51.

[2] Texte de Platnauer, Londres-New-York 1922 (vérifié sur Schroff, Berlin, 1927) ; traduction de V. Crépin (*éd. Garnier*), t. II, p. 314-315.

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tous ces écrivains et poètes, auxquels une même idée serait naturellement venue. La récurrence de certains mots identiques, l'emploi de cette opposition littéraire dans de mêmes circonstances imposent, à mon sens, l'idée d'un thème littéraire connu, auquel les poètes recouraient volontiers. Quel en fut l'auteur ou le premier responsable? Il est bien difficile de le déterminer. On peut tout au plus relever des éléments de transmission : Aristophane cite et parodie Euripide; l'idée de l'indépendance de l'Egyptien vis-à-vis des caprices de Zeus se trouve dans Hérodote comme chez Isocrate; Héliodore et Claudien la développent à leur tour; l'idée de la richesse agricole due exclusivement au Nil se trouve dans Isocrate, Mela, Martial, Claudien; Pline et Claudien, avec des termes voisins, insistent sur l'idée que l'Egypte se vante de charrier les eaux mêmes auxquelles elle doit sa richesse. Tibulle est cité par Sénèque, qui du reste le confond avec Ovide; lui-même parodie un vers de Lucilius « *nullus aratorum caelum non respicit illic* », et cette expression se retrouve dans Pline décrivant l'attitude de l'Egypte, victime d'une crue insuffisante : « *frustra tunc Aegyptus caelum respexit* ». Ces rappels perpétuels, ces citations implicites permettent de soupçonner, entre les quelques textes caractéristiques relevés ici, l'existence d'une tradition orale courante, où la comparaison des bienfaits de la pluie et du Nil, née de l'étonnement des premiers touristes revenus d'Egypte, était devenue un thème couramment développé.

Serge Sauneron.

BIFAO 51 (1952), p. 41-48 Serge Sauneron
Un thème littéraire de l'Antiquité classique : Le Nil et la pluie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net